

Lexicographie et terminologie au XIX^e siècle : *Vocabularu romano-francesu* [Vocabulaire roumain-français], de Ion Costinescu (1870)

Maria Aldea

Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca

E-mail: aldea_maria@yahoo.com

Abstract

Dans cette étude, nous nous proposons d'analyser la manière dont un lexicographe roumain entend définir certains termes au sein d'un corpus choisi : il s'agit du *Vocabularu romano-francesu* [Vocabulaire roumain-français] élaboré par Ion Costinescu et paru en 1870 à Bucarest. Publié suite à une initiative privée quelques années après la fondation de l'Académie roumaine, ce dictionnaire trouve ses modèles déclarés dans la lexicographie française, surtout dans le Dictionnaire de l'Académie française et le Dictionnaire de Napoléon Landais. L'angle d'approche que nous privilégierons nous permettra, d'une part, de saisir la manière dont s'est déroulée l'une des étapes « pré-terminologiques » de la nouvelle discipline qui fait son apparition vers le milieu du XX^e siècle, à savoir la science des termes et, d'autre part, de mesurer les termes y enregistrés à l'aune des principales tendances du développement culturel et scientifique de la société roumaine pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Keywords: dictionnaire, terminologie, langue roumaine, langue française, modernisation, emprunt linguistique, Ion Costinescu

1 Introduction

Marquée par la création de la Société littéraire roumaine en 1866, celle qui deviendra un peu plus tard, en 1879, l'Académie roumaine, la Roumanie de la seconde moitié du XIX^e siècle connaîtra à cette époque un tournant majeur concernant la production des dictionnaires et l'élaboration des outils lexicographiques. Bien que depuis sa création, l'Académie roumaine ait eu pour objectifs, entre autres, de fixer les normes de l'orthographe roumaine et d'élaborer un Dictionnaire trésor de la langue roumaine, projet qui a connu plusieurs tentatives dues aux attermolements des rédacteurs (voir le LM ; HEM ; DA, etc.), il existe des entreprises lexicographiques individuelles visant la rédaction à la fois de dictionnaires monolingues roumains, de dictionnaires spécifiques et de dictionnaires bilingues ou multilingues ayant pour langue de base le roumain ou une autre langue vivante.

Vers le milieu du XIX^e siècle, la société roumaine de la Valachie et de la Moldavie se trouvait en plein processus de fondation du nouvel État national roumain. Ce processus s'accompagnait d'une série de réformes conçues dans le but de dynamiser le progrès culturel de cet espace ; projetées, tentées ou bien réalisées, ces réformes visaient des domaines aussi divers que l'enseignement, la culture, la justice, l'administration ou l'économie (voir Berindei 2003, VII / I : 329-870).¹ Quel que fût le domaine visé, les conséquences de ce processus de modernisation sont repérables aussi bien dans la dynamique de la langue que dans le vocabulaire, grâce à de nombreux emprunts faits par le roumain à plusieurs

1 Il convient de souligner que la Transylvanie connaissait une situation particulière à cette époque-là. Intégrée à l'Empire des Habsbourg, elle ne faisait pas encore partie de l'État nouvellement créé. Son union avec la Valachie et la Moldavie n'aura lieu qu'en 1918 (voir Pop, Năgler et Magyari 2008, III).

langues romanes et au latin médiéval. De tels emprunts ne trouvent pas toujours de référents dans les réalités de la société roumaine moderne, une société qui était d'ailleurs fortement tournée vers l'Occident (voir Niculescu 1978 ; Lupu 1999). Cette ouverture vers l'Occident est rendue visible tout d'abord par l'adoption de l'écriture en roumain à caractères latins (voir Aldea 2018). Dans ce contexte, il devient essentiel de créer de nouveaux outils pour surprendre et décrire ces réalités, de même que pour expliquer « les mots incompris qui envahissent massivement la langue par la presse et la chancellerie » (Costinescu 1870, I : [III] ; n. trad.). C'est ce qui explique l'apparition d'une longue série d'ouvrages lexicographiques.

2 La lexicographie roumaine et la terminologie: un bref survol historique

Les premières tentatives d'élaboration d'ouvrages lexicographiques dans l'espace culturel roumain se situent au XVI^e siècle et elles concernent surtout des dictionnaires ou des projets de dictionnaires bilingues ou multilingues, ayant pour langue de base soit le roumain, soit le slavon.² À partir du XVIII^e siècle, le slavon est remplacé par le latin et, par voie de conséquence, la typologie des dictionnaires commence à se diversifier de plus en plus. Ainsi, tout au long des XVIII^e-XIX^e siècles, vont paraître des dictionnaires bilingues, plurilingues, monolingues et surtout spécialisés (voir Seche 1966, I). L'examen de la nomenclature de ces dictionnaires nous permet de constater que les mots anciens et nouveaux qui y sont enregistrés appartiennent aussi bien à la langue commune qu'aux différents domaines d'activité scientifique, culturelle ou technique, ce qui nous oblige de placer les débuts de la « pré-terminologie » roumaine au XVIII^e siècle.

Dans ce sens, on retient ici le *Lexicon italian-român* [Lexicon italien-roumain], rédigé vers 1700 par Constantin Cantacuzino, et tenu par les spécialistes pour « le premier dictionnaire spécialisé de termes scientifiques, plus exactement de termes géographiques » (cf. Seche 1966, I : 9) ; organisant l'information selon le critère de la matière, l'ouvrage manuscrit recense, à part des mots communs, des termes géographiques communs et des noms propres géographiques (cf. Seche 1966, I : 9).

Cette tentative est suivie par la parution en 1783, dans les pages de la revue *Magyar Könyvház*, du « premier glossaire de noms » de plantes en latin, hongrois et roumain, rédigé par Benkő József (cf. Seche 1966, I : 16-17). L'ouvrage recense 620 entrées, groupées d'après le critère de la classe de plantes.

Une autre tentative, restée elle aussi au stade de manuscrit et mettant en évidence la terminologie des sciences naturelles, est celle de Gh. Șincai. Intitulé *Vocabularium pertinens ad tria regna naturae* (datant des années 1808-1810), ce vocabulaire, rédigé en latin-roumain-hongrois-allemand et roumain-latin-hongrois-allemand, enregistre environ 427 termes désignant des noms de plantes, d'animaux et de minéraux (cf. Seche 1966, I : 24).

En 1822, paraît à Sibiu un *Vocabularium allemand et roumain* sous la plume de Ioan Molnar. L'ouvrage recense environ 8000 mots et il a le mérite d'introduire parmi les mots appartenant à la langue commune un grand nombre de termes médicaux (cf. Seche 1966, I : 28).

La production lexicographique roumaine sera « couronnée » en 1825 par la parution d'un dictionnaire en quatre langues : roumain, latin, hongrois et allemand. Connu sous le nom du *Lexicon de Buda* (abrégié LB^e), celui-ci est tenu par les spécialistes pour un véritable repère dans la lexicographie roumaine moderne. Présentant environ 13000 entrées, le LB^e enregistre de nombreux mots nouveaux appartenant au domaine technique et scientifique. Une analyse attentive de ces mots nous permet d'en

2 On désigne par « slavon » la variante littéraire tardive du vieux slave de l'église, qui pour l'espace culturel roumain, à cette époque, était encore la langue officielle de l'administration et de l'Église.

saisir qu'en général, les mots appartenant à différents domaines d'activité culturelle et scientifique sont traités comme des mots communs. Il y a peu de situations où l'entrée est accompagnée par une marque de domaine ou par une information qui apporte des précisions sur le registre et l'usage du mot (voir, par exemple, LB^e, s.v. *caducitate* 'caducée', *cifra* 'chiffre', *multoratecu* 'pluriel' etc.).

Ainsi, tout au cours du XIX^e siècle, paraissent dans l'espace roumain de nombreux ouvrages bilingues et plurilingues qui enregistrent dans leur nomenclature, au-delà des mots communs, non seulement des mots nouveaux, mais aussi des unités lexicales spécialisées.³

De cette série de dictionnaires, nous avons choisi de nous pencher dans la présente étude sur un seul : il s'agit de l'ouvrage lexicographique de Ion Costinescu, *Vocabularu romano-francesu* [Vocabulaire roumain-français] (désormais abrégé VRF).⁴ Bien qu'il s'inscrive par son titre dans la série des dictionnaires bilingues, la lecture des entrées nous dévoile également un ouvrage lexicographique monolingue.⁵

3 Décrire les termes au XIX^e siècle : *Vocabularu romano-francesu*

Puisant ses racines dans des ouvrages lexicographiques de référence de l'Europe occidentale, comme, par exemple, le *Dictionnaire* de Napoléon Landais, le *Dictionnaire* de l'Académie française et plusieurs dictionnaires italiens ou latins, le *Vocabulaire* de Ion Costinescu paraît en 1870 grâce au soutien financier et moral de l'évêque du diocèse de Buzău, Dionisie Romano (1806-1873). C'est à lui que Ion Costinescu (1810-1893) consacre explicitement son ouvrage.⁶ Accueilli en 1850 au monastère de Băbeni, bénéficiant de la protection de l'évêque, Costinescu commence le travail à son vocabulaire animé par le désir de montrer l'état de « la culture littéraire » roumaine. La longue gestion du dictionnaire, dont la rédaction s'étend sur une période de vingt années même s'il est « sous presse » en 1857 (cf. VRF, s.v. *Y*), nous permet de reconstituer un état des lieux de l'évolution de la société, de la technique et des sciences à cette époque-là.

Costinescu commence par établir une distinction entre le *dictionnaire* qui est, selon lui, « un ouvrage classique qui ne peut pas être démolé par la critique, une œuvre devant laquelle s'inclinent à la fois le savant, l'ignorant et même l'envieux » (VRF, p. [III] ; n. trad.) et dont la particularité consiste dans le fait de contenir « tous les mots d'une langue, ordonnés alphabétiquement » (VRF, s.v. *dicționarŭ* ; n. trad.), et le *vocabulaire* vu comme « une liste de mots roumains et romanisés classés selon un ordre alphabétique et accompagnés par une brève explication » (VRF, p. [III] ; n. trad.) : « recueil des mots les plus employés dans une langue accompagnés par une définition ou leur explication succincte. – Dictionnaire moins étendu. – Liste de mots appartenant particulièrement à une science, à un art, etc. » (VRF, s.v. *vocabularŭ* ; n. trad.). Conscient des enjeux et des limites de sa tentative, Costinescu se propose ainsi d'élaborer et de mettre à la portée des lecteurs roumains un simple vocabulaire. À part les mots les plus courants et les mots anciens qui n'étaient plus employés que dans les conversations

3 Par exemple, sous la plume de S. Petri, paraîtra en 1861, à Sibiu, *Vocabularul portativ românesc-nemțesc* [Le Vocabulaire portatif roumain-allemand] qui, tout en imitant l'ouvrage de J. A. Vaillant, *Vocabularul purtător românesc-franțozesc și franțozesc-românesc* [Le Vocabulaire portatif roumain-français et français-roumain], paru en 1839, enregistre aussi des termes nouveaux provenant « des arts, des sciences et des métiers » (cf. Seche 1966, I : 42).

Un autre ouvrage, comptant environ 45000 mots (cf. Seche 1966, I : 45), très agréé à l'époque et qui a eu pour modèle le Dictionnaire de l'Académie française, est celui de P. Poienaru, F. Aaron et G. Hill. Intitulé *Vocabularul franțezo-românesc* [Vocabulaire français-roumain], il est paru à Bucarest en deux volumes, entre 1840-1841. La liste pourra bel et bien continuer.

4 L'ouvrage peut être consulté à la Bibliothèque Centrale Universitaire « Lucian Blaga » de Cluj-Napoca, sous les cotes 195405, 181704, 342326.

5 Ainsi, pour ce qui est de cette dernière catégorie, on mentionnera ici un manuscrit datant environ de 1832, intitulé *Condica limbii românești* [Un registre de la langue roumaine] et réalisé par Iordache Goleescu (cf. Seche 1966, I : 35).

6 Des informations sur la vie et l'œuvre de Ion Costinescu sont à retrouver dans les études de Cocora 1965 et Cocora 1977.

familiales, le VRF recense aussi « des termes techniques des sciences, des arts et des métiers », de même que « des termes mythologiques ayant un rapport avec les coutumes roumaines transmises par la tradition » (VRF, p. [III] ; n. trad.).

C'est sur de tels « mots techniques » ou appartenant à des « arts » que nous voudrions nous pencher dans ce qui suit. L'examen de l'article consacré au mot *terminū* 'terme' nous permet de remarquer qu'il subit un traitement lexicographique polysémantique. À part son sens commun, le rédacteur enregistre aussi son emploi spécialisé : « en géométrie. Le point est le terme d'une ligne, la ligne est le terme d'une superficie, la superficie est le terme d'un corps solide. – en physique. Tout mouvement a deux termes, le terme de début et le terme d'arrêt. – en arts et sciences : termes d'architecture, de grammaire, de pratique, de physique, etc. les noms ou les expressions spécifiques à ces arts et sciences » (VRF, s.v. *terminū* ; n. trad.). Avec ce dernier emploi spécialisé « en arts et sciences », nous pouvons affirmer que le mot *terminū* acquiert une valeur propre ou spécifique qui le définira et le placera, presque un siècle plus tard, comme le noyau central d'un nouveau domaine, à savoir la terminologie. Si on analyse également les articles consacrés aux mots *tecnicū* 'technique', *tecnologie* 'technologie', *sciintiă* 'science', *artă* 'art' et *cultură* 'culture', on constate qu'ils bénéficient d'amples définitions explicatives. Par exemple, les articles consacrés aux unités lexicales *sciintiă* 'science' et *cultură* 'culture' mettent en évidence le sens commun ou propre, tandis que les articles dédiés aux mots *tecnicū* 'technique', *tecnologie* 'technologie' et *artă* 'art' apportent en plus des informations soit sur l'usage spécialisé du mot, soit sur des questions d'ordre encyclopédique. Si au sein de l'article consacré au mot *artă* 'art' (VRF, s.v. *artă*) on décèle la taxonomie explicite des arts (arts libéraux ; arts mécaniques ; beaux-arts), en ce qui concerne le mot *tecnicū* 'technique', on constate qu'il apparaît sous la forme d'un doublet graphique (*tecnicū*, *tehnicū-ă*), étant placé dans des syntagmes qui éclairent son usage : « *șiceri tehnice, terminii tehnici* » 'mots techniques, termes techniques' (VRF, s.v. *tecnicū* ; n. trad.). De plus, par le mot *tecnologie* 'technologie', le rédacteur désigne « la science des mots techniques, des mots qui appartiennent aux arts » (VRF, s.v. *tecnologie* ; n. trad.) : en fait, ce qu'on désigne aujourd'hui par la terminologie ou la science des termes (voir Cabré 1998 ; Mazière 1981-1982).

Le VRF compte environ 28000 articles. L'examen des entrées nous a permis d'observer que les unités lexicales enregistrées bénéficient en général d'un traitement lexicographique unitaire. Ainsi, le mot vedette (présent souvent dans une double ou triple entrée) est transcrit selon la norme orthographique spécifique au milieu du XIX^e siècle, c'est-à-dire la norme imposée par la direction latiniste et étymologiste, qui envisageait un rapprochement très fort entre le mot et son étymon. En général, le mot vedette est rendu à la fin de l'article ou après son premier sens par son équivalent en français. Après le mot vedette, on indique en abrégé la classe grammaticale à laquelle le mot appartient (*s.* / *sus.* / *subs.* – substantif ; *v.s.* – verbe substantivé ; *adv.* – adverbe ; *adi.* – adjectif ; *prep.* – préposition ; *conj.* – conjonction ; *inter.* – interjection ; *pron.* – pronom) et la catégorie grammaticale du genre (*m.* – masculin ; *f.* – féminin ; *etr.* – hétérogène ou neutre) et/ou du nombre (*plr.* – pluriel). Dans le corps de l'article on trouve des définitions sous forme de commentaires amples, bien développés, ce qui permet d'encadrer l'ouvrage de Costinescu, malgré son titre, dans la série des dictionnaires explicatifs et universels de la langue roumaine. Dans la description du mot, le rédacteur emploie la présentation logique, tout en distinguant entre le sens fondamental et d'autres sens. L'explication du sens est souvent accompagnée par un exemple en roumain qui est rendu aussi en français. À l'exception des expressions latines, les locutions sont généralement traitées à la fois dans le corps de l'article et à travers des entrées distinctes. Il y a également une série de mots qui sont définis par des renvois. Une grande partie d'articles présentent dans leur corps des marques d'usage qui donnent des informations très précises sur la valeur d'emploi dans la société (« *șicere familiariă* » 'mot familier', « *în stilul familiariu* » 'dans le registre familier', « *în limba poporului* » 'dans la langue du peuple', « *în vorbirea ordinară* » 'dans le parler ordinaire') ou au long du temps (« *in tempi antichi* » 'dans les temps anciens',

« în vechime » ‘autrefois’, « la quei vechi » ‘chez les anciens’), sur le changement de sens (« în termeni metaforici » ‘en termes métaphoriques’), sur l’étymologie du mot (« ȕicere latină » ‘mot latin’, « ȕicere turcă » ‘mot turc’) ou le domaine de spécialisation, etc.

En ce qui concerne les domaines de spécialisation, l’examen de notre corpus nous a d’abord permis d’observer que le VRF présente dans le corps de certains articles (plus de 3000) soit l’indication du domaine, soit la marque « t̂erminŭ de... » ‘terme de...’, suivie de l’intitulé du domaine. Cette marque s’applique à la fois à une seule entrée et à une même entrée à laquelle correspondent deux ou plusieurs domaines différents.

Nous avons pu ensuite dresser une typologie de l’inventaire des unités lexicales à partir des marques de domaines enregistrées. Ainsi, grâce à ce marquage, nous avons identifié des termes appartenant à plusieurs domaines et sous-domaines, à savoir Mathématiques – Arithmétique, Algèbre, Géométrie etc. ; Physique et Optique ; Mécanique ; Chimie ; Astronomie ; Géographie ; Géologie et Minéralogie ; Histoire naturelle ; Hydraulique ; Marine ; Métallurgie ; Agriculture ; Botanique ; Médecine – Chirurgie, Anatomie ; Médecine vétérinaire ; Pharmacie ; Droit – Jurisprudence, Tribunal, Jugement, Procès etc. ; Sciences militaires et Art militaire, Guerre, Soldats, Artillerie, Fortifications ; Sciences économiques – Comptabilité, Commerce, Finances, Banque, Douane ; Sciences de l’éducation – Didactique ; Philologie – Grammaire, Calligraphie, Poétique, Littérature, Poésie, Prosodie ; Mythologie ; Imprimerie ; Librairie ; Philosophie – Logique, Dialectique, Philosophie ; Rhétorique ; Histoire – Histoire antique, Archéologie, Histoire des Romains, Antiquité, Blason, Féodalité, Chancellerie ; Théologie – Théologie, Dogmatique, Histoire ecclésiastique, Dévotions, Liturgie, Évangile, Morale etc. ; Art – Architecture, Peinture, Danse, Sculpture, Théâtre, Musique, etc. Comme on peut le constater, toutes ces « étiquettes » de domaines et de sous-domaines indiquent des branches fondamentales des sciences : sciences exactes, sciences de la terre et de l’atmosphère, sciences naturelles et médicales, sciences agricoles, sciences sociales, sciences humaines, arts etc. Mais ce qui frappe, ce sont les différentes notations pour un et même domaine, qui sont rendues en forme soit abrégée, soit complète, comme suit :

- Pour la chimie : « t. de him. », « t. de chim. », « him. », « în chimie », « în himie » ;
- la médecine : « t. de med. », « t. de medi. », « t. med. », « în t. de med. », « med. », « medi. », « în med. », « în medic. », « în medicină » ;
- la chirurgie : « t. de hir. », « t. de hirur. », « t. de chir. », « t. de chirur. », « hir. », « hirur. » ;
- l’anatomie : « t. de anat. », « t. de ant. », « t. d’anat. », « t. de anato. », « de anat. », « anat. » ;
- la botanique : « t. de bot. », « t. de b. », « t. b. », « bot. », « botan. », « în bot. », « în botanică » ;
- la musique : « t. de mus. », « t. de music. », « t. de musi. », « t. de m. », « t. de musică », « mus. », « music. », « în musică » ;
- la grammaire : « t. de gram. », « t. de grm. », « t. de gramat. », « fig. de gramatică », « de gram. », « gram. », « în gramat. », « în gram » ;
- la philosophie : « t. de fil. », « t. de filos. », « în filos. », « în filosofie » ;
- la rhétorique : « t. de retor. », « fig. de retorică », « fig. de retor. », « figură de retorică », « retor. », « retorică », « în retorică » ;
- la marine : « t. de mar. », « mar. », « în marină » ;
- l’astronomie : « t. de ast. », « t. astr. », « t. de astr. », « t. d’astr. », « t. de astro. », « t. de astron. », « astr. », « astronomii », « în astronomie » ;
- les mathématiques et les sous-domaines adjacents : « mat. », « matem. », « t. de mat. », « t. mat. », « în mat. », « arit. », « aritm. », « aritmetică », « t. de arit. », « t. de aritm. », « t. de ari. », « algeb. », « t. de alg. », « t. de algeb. », « în algebră », « în t. de algeb. », « geom. », « geomet. », « t. de geom. », « t. de geo. », « t. de geomet. », « în geom. », « în geometr. », « în geometrie », etc.

La liste ci-dessus est loin d’être exhaustive.

Toutes ces variations graphiques synonymiques au niveau de la notation de l'intitulé du domaine, marquant explicitement l'appartenance à une spécialisation donnée, expriment de ce point de vue un manque de cohérence de la part du rédacteur du à la distance temporelle installée entre la parution de la tranche alphabétique de la lettre A en 1857, du premier volume en 1859 et du seconde volume en 1870 ; pour des raisons typographiques, tous les deux volumes ont été imprimés à nouveaux en 1870.

En dernier temps, nous nous proposons d'analyser la manière dont ces termes sont décrits.

Ainsi, la lecture de notre corpus nous a permis d'identifier plusieurs manières de présentation de ceux-ci :

(a) la définition de type commentaire explicatif est précédée soit par la forme abrégée de l'indication du domaine, soit par la formule « terme de + nom du domaine » délimitée graphiquement soit par un « point », soit par un « deux-points » à valeur d'un « point » :

- (1) Zorille. *s.f. ist. nat.* unŭ animalŭ quatrpedŭ, de felulŭ jderilor, quare locuesce pe la capulŭ de buna speranŭia ũn Africa. Zorille. (VRF, *s.v. Zorille*) [Zorille. *s.f. hist. nat.* un animal quadrupède, semblable à la martre, qui habite dans la région du cap de Bonne-Espérance, en Afrique. (n. trad.)]
- (2) Eclimetru. *s.m. t. noŭ de geom.* Unŭ felŭ de grafometru de mesuratŭ inclinaŭiunea unuŭ tŕimŭ. Eclimètre. (VRF, *s.v. Eclimetru*) [Éclimètre. *s.m. t. nouveau de géom.* Un type de graphomètre pour mesurer la pente d'un terrain. (n. trad.)]
- (3) Anelide. *s.f. plr : t. de ist : nat :* Nume allu unei clase de vieŭitŕorie quare coprinde vermii quei cu ŕinge roŭiu, ŕi allu quârŕoru corpu este inelatu ũn curmedziŭu. *Annelides.* (VRF, *s.v. Anelide*) [Annélides. *s.f. pl. t. d'hist. nat.* Nom d'une classe d'animaux qui comprend les vers à sang rouge et dont le corps est divisé en anneaux. (n. trad.)]
- (4) Animiŕti. *s.m. plr : t. de filos :* Se ŭice asfelu aquellora quarii attribuescu suffletului tŕte fenomenile economiei animale. *Animistes.* (VRF, *s.v. Animiŕti*) [Animistes. *s.m. pl. t. de philos.* On dit ainsi à propos des gens qui rapportent à l'âme tous les phénomènes de l'économie animale. (Landais 1834, *s.v. Animistes*)]
- (5) Irreductibilŭ-ă. *adi. t. chim. ŕi de chirur.* Quare nu se maŭ pŕte reduce la starea dintŕiu. – *t. de algeb.* Quare nu se mai pŕte reduce la uă altă formă maŭ simplă. *Irréductible.* (VRF, *s.v. Irreductibilŭ-ă*) [Irréductible. *adj. t. chim. et de chirur.* Qu'on ne peut réduire à l'état initial. – *t. d'algèb.* Qu'on ne peut réduire à une forme plus simple. (n. trad.)]

En examinant les exemples ci-dessus, on note que le premier, entrée *Zorille*, ne soulève pas des problèmes ; par contre, pour le deuxième, entrée *Eclimetru*, le rédacteur attire l'attention sur la nouveauté de l'unité lexicale tout en incluant la mention « nouveau » dans la formule indiquant le domaine (cet adjectif est absent dans le dictionnaire de Landais). En même temps, il introduit la définition par des expressions telles : « un type de... », « nom d'une... », « on le dit... » (voir les exemples 2, 3 et 4, entrées *Eclimetru* ; *Anelide* ; *Animiŕti*). Quant à l'exemple 5, entrée *Irreductibilŭ-ă*, on remarque qu'au sein du même article l'unité lexicale est définie comme appartenant à plusieurs domaines de spécialité soit dans le même sens, soit dans des sens distincts.

(b) le domaine de spécialisation est indiqué au sein de la définition en position soit initiale soit médiane ou finale, en présence ou non d'un verbe métalinguistique du type « se ŭice » 'on (le) dit' ou « se numesce » 'on appelle', ou du verbe « Se ŕea ũn... » 'il est employé... ' :

- (6) Oxidŭ. *s.etr.* In himia modernă, substanŭia combinată cu oxigenŭ, nu ũnsă pŕnă la starea de acidŭ. *Oxidele metalice* sunt quea que ũn vechia doctrină se numia fŕrte greŕitŭ, vărurŭ

metalice. – *Oxidū sticlosū*, Sticlă metalică. *Oxyde*. (VRF, s.v. *Oxidū*) [*Oxyde. s.m.* Dans la chimie moderne, substance combinée avec l’oxygène, mais non jusqu’au point d’être ramenée à l’état d’acide. *Les oxydes métalliques* sont ce que dans l’ancienne doctrine on appelait très improprement chaux métalliques. – *Oxyde vitreux*, Verre métallique. (Landais 1834, s.v. *Oxyde*)]

- (7) *Facere. v.s.* [...] Se iewa asemenea cu mai multe înțelesuri în terminii de marină, de guerră, de medicină, de botanică, de totū felulū de sciinție și de arte. [...]. (VRF, s.v. *Facere*) [*Faire. v.* [...] Il est employé aussi avec plusieurs sens dans des termes de marine, de guerre, de médecine, de botanique, de toutes sortes de sciences et d’arts. [...]. (n.trad.)]
- (8) *Banco. adi.* Dīcere întrebuițiată de comercianți spre a deossebi printr’însa cursulū banilorū la bancă din cursulū lorū în dar-‘averi. *Banco*. (VRF, s.v. *Banco*) [*Banco. adj.* Mot employé par les commerçants pour distinguer entre le cours de l’argent à la banque et le cours de l’argent entre plusieurs individus. (n.trad.)]
- (9) *Circulantū-â. adi.* Dīcere forte întrebuițată în comerțu, quare circulă, quare este în circulațiune. *Circulant-e*. (VRF, s.v. *Circulantū-â*) [*Circulant-e. adj.* Mot fort en usage dans le commerce, qui circule, qui est en circulation. (Landais 1834, s.v. *Circulant*)]
- (10) *Acrotere. s.plr.* : Unū felū de ornamente în arhitectură. Unū micū piedestalū subtū frontispiciū pe quare staū vase, statuie. – *t. de mar.* Capū saū promontoriū. *Acrotère*. (VRF, s.v. *Acrotere*) [*Acrotère. s.m. sg.* Un type d’ornements en architecture. Petits piédestaux au-dessus d’un frontispice pour servir de support à des vases ou à des statues. – *t. de mar.* Cap ou promontoire.]
- (11) *Aerofonū. s.etr.* : Unū noū instrumentū de musică de vîntū, cu clape. *Aérophone*. (VRF, s.v. *Aerofonū*) [*Aérophone. s.m.* Un nouvel instrument de musique à vent ou à clavier.]

L’analyse de l’entrée *Oxidū* (voir l’exemple 6) nous permet d’observer surtout la dimension encyclopédique de l’information contenue dans la définition. L’exemple 7, entrée *Facere*, trait sous une valeur secondaire une précision relative au domaine de spécialisation dans lequel on l’emploie. En ce qui concerne les exemples 8 et 9 (entrées *Banco* ; *Circulantū-â*), on observe que la définition commence par une expression du type « dīcere întrebuițiată » ‘mot employé’ (où l’adjectif « employé » est marqué ou non par un degré d’intensité), étant suivie soit par une référence au cercle des représentants d’un domaine donné (exemple 8, entrée *Banco*), soit par l’intitulé du domaine (exemple 9, entrée *Circulantū-â*). Pour les exemples 10 et 11, entrées *Acrotere* ; *Aerofonū*, on note que le domaine de spécialisation est présent au sein de la définition, étant exprimé par des structures telles que : « un type d’ornements en... », « ornement de... », « un instrument de... » etc.

(c) le domaine de spécialisation ressort de la définition par une référence directe soit au nom d’un spécialiste, soit à un cercle de spécialistes d’un domaine :

- (12) *Apâducū, Apeducū. s.etr.* Canalū pentru aducerea apeī dintr’unū locū într’altulū. Analogicamente, în limbagiulū anatomistilorū : ore quare locuri alle corpului pe unde intră saū trece apa. *Aqueduc*. (VRF, s.v. *Apâducū*) [*Aqueduc. s.m.* Canal pour conduire les eaux d’une place à l’autre. Analogiquement, en langage des anatomistes, certaines parties du corps par où l’eau pénètre ou court. (Landais 1834, s.v. *Aqueduc*)]
- (13) *Factură și Fatură. s.f.* [...] – In arte, fasonulū dupe quare este făcutū unū lucru. In t. organiștilorū, qualitatea, lărgimea și lungimea țievelorū. *Facture*. (VRF, s.v. *Factură*) [*Facture. s.f.* [...] – Dans les arts, la façon dont une chose est faite. Dans les termes des organistes, la qualité, la largesse et la longueur des tuyaux.]

- (14) Sectă. *s.f.* [...] – În materie de religie, opiniune eretică și eronată. – *Secte.* (VRF, *s.v.* Sectă) [Secte. *s.f.* [...] – En matière de religion, opinion héréétique ou erronée. (Landais 1834, *s.v.* Secte)]
- (15) Teoremă. *s.f.* între matematici, propozițiunea unei verități speculative que se pôte demunstra. Differă de problemă într'atâta quă aquêsta este uă propozițiune de veritate practică. *Théorème.* (VRF, *s.v.* Teoremă) [Théorème. *s.m.* chez les mathématiciens, propositions d'une vérité spéculative qu'on peut démontrer. Il diffère de problème, en ce que celui-ci est une proposition de vérité pratique. (Landais 1834, *s.v.* Théorème)]
- (16) Oxigenū. *s.etr.* Nume datū de himiștiū modernī principiului acidificantū saū generatorū allū aciduluī. Oxigenulū este basa aeruluī vitalū, numitū altă-dată aerū diflogisticatū. Topitū în caloricū și lumină, forméză gazulū oxigenū, saū aerulū vitalū atmosfericū, și amestecatū în aquêstă stare cu trei părți aprôpe de gazū azotū (în proporțiunea lui 27 către sută), constitue aerulū atmosfericū. Combinatū cu diferite base, oxigenulū formésă oxidele și acidele. *Oxygène.* (VRF, *s.v.* Oxigenū) [Oxygène. *s.m.* Nom donné par les chimistes modernes au principe acidifiant ou générateur de l'acide. L'oxygène est la base de l'air vital, appelé autrefois air déphlogistique. Fondu dans le calorique et la lumière, il forme le gaz oxygène ou l'air vital atmosphérique, et mêlé dans cet état avec trois parties environ de gaz azote (dans la proportion de vingt-sept à cent), il constitue l'air atmosphérique. Combiné avec différentes bases, il forme les oxydes et les acides. (Landais 1834, *s.v.* Oxygène)]
- (17) Cartesianismū. *s. etr.* Filosofia lui Descartū. *Cartésianisme.* (VRF, *s.v.* Cartesianismū) [Cartésianisme. *s.m.* Philosophie de Descartes. (Landais 1834, *s.v.* Cartésianisme)]

En examinant les exemples de 12 à 16, entrées *Apâducū*, *Apeducū* ; *Facturâ și Faturâ* ; *Sectă* ; *Teoremă* ; *Oxigenū*, on observe que les définitions et les sens spécialisés commencent par des syntagmes ou des structures du type « în limbagiulū... » 'dans le langage de...', « în t'ermeniiū... » 'dans les termes de...', « în materie de... » 'en matière de...', « între... » 'chez...', « nume dat de... » 'nom donné par...' etc., qui sont précisés par une référence aux spécialistes d'un domaine, tandis que dans l'exemple 17, entrée *Cartesianismū*, on note une désignation directe au nom d'un spécialiste.

Nous n'avons mentionné que quelques exemples, mais la liste pourra bel et bien continuer.

4 En guise de conclusion

Par la présente étude nous avons voulu retracer une des étapes de la « pré-terminologie » roumaine, d'une part, et d'autre part, observer dans quelle mesure les termes enregistrés dans un ouvrage lexicographique particulier reflètent les tendances du développement culturel et scientifique de la société roumaine pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. Cela faisant, nous avons pu remarquer la place occupée par le VRF dans l'histoire de la lexicographie roumaine.

Par rapport à d'autres dictionnaires roumains de l'époque parus antérieurement, le VRF enregistre à la fois des mots communs et usuels, et des unités lexicales spécifiques à plusieurs domaines de spécialisation. La lecture de notre corpus nous a permis de découvrir l'architecture et l'organisation interne du VRF. Suite à l'analyse des unités lexicales sélectionnées, nous avons pu constater qu'au niveau de la structure de l'article, le VRF reprend parfois telles quelles des définitions présentes dans l'ouvrage de Landais (voir les exemples 4, 6, 9, 12, 14, 15, 16, 17). Dans d'autres cas, le rédacteur apporte des ajouts ou des suppressions à l'explication puisée chez Landais (voir les exemples 10, 11, 13) ou, effectivement, il donne ses propres définitions (voir les exemples 1, 2, 3, 5, 7, 8). Dans tous les exemples puisés on observe que le rédacteur accorde aux mots roumains l'encadrement correct

du point de vue morphologique, parfois différent par rapport à la langue française. L'influence forte de l'ouvrage de Landais s'explique par la diffusion des idées des Lumières françaises dans les Principautés roumaines de même qu'en Transylvanie, ainsi que par un retour symbolique souhaité par les Roumains aussi bien vers « l'espace romane que vers les sources culturelles profondes de la langue roumaine », retour « réalisé concrètement par l'accueil dans la langue roumaine, tout au cours du XIX^e siècle, de nouveaux éléments latins et néolatins. » (Aldea 2017 : 18). Néanmoins, Costinescu a le mérite d'avoir mis à la portée d'un large public un excellent instrument de travail contenant des explications amples, détaillées qui facilitaient la compréhension. Son effort intellectuel de trouver les « bons mots roumains » pour transmettre des sens et des réalités techniques ou culturelles parfois absentes dans la langue cible, inscrit sa tentative dans la direction théorique qu'on appelle de nos jours « sémantique désignationnelle ».

Nous concluons cet exposé en déclarant que nous l'avons pensé comme un préambule pour un futur projet de recherche. En nous appuyant sur un autre projet que nous avons dirigé et consacré à l'édition électronique du *Lexicon de Buda*, le premier dictionnaire roumain ancien qui ait été digitalisé (voir Leucuța et alii 2012, Aldea 2016, LB^e), nous souhaitons à l'avenir réaliser une édition informatisée du VRF, qui mettra en évidence toutes ces unités lexicales appartenant à différents domaines de spécialité et qui permettra, par ces équivalents français enregistrés dans le corps de l'article, d'établir des rapports virtuels avec d'autres dictionnaires français informatisés.

Bibliographie

- Aldea, M. (2018). L'enjeu de l'orthographe dans le processus d'affirmation de la langue roumaine. In *Actes du XXVIII^e Congrès international de Linguistique et de Philologie Romanes (Rome, les 18-23 juillet 2016)*. (sous presse).
- Aldea, M. (2017). Reromanizarea limbii române în viziunea lui Sextil Pușcariu. In *Caietele Sextil Pușcariu*, III, pp. 15-20.
- Aldea, M. (2016). Un projet accompli : le *Lexicon de Buda* (1825) en édition électronique. In *Proceedings of the 17th EURALEX International Congress 6-10 September 2016, Tbilisi*, Edited by Tinatin Margalitadze, George Meladze. Ivane Javakhishvili Tbilisi University Press, pp. 856-862.
- Berindei, D. (éd.) (2003). *Istoria românilor*, vol. VII, tom I. București : Editura Enciclopedică.
- Cabré, M.T. (1998). *La terminologie : théorie, méthode et applications*. Ottawa : Armand Colin-Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Cocora, Gabriel (1965). Știri despre viața și opera lexicografului Ion Costinescu. In *Limba română*, nr. 1, pp. 167-173.
- Cocora, Gabriel (1977). Cum s-a tipărit primul dicționar explicativ în limba română. In *Idem, Tipar și cărturari*, Cu o prefață de Dan Zamfirescu. București : Litera.
- Costinescu, I. (1870). *Vocabularu romano-francesu*, lucratu dupe Dicționarulu Academiei Francese dupe alu lui Napoleone Landais și alte Dicționare latine, italiene, etc. Vol. I-II. București : Tipographia Națională Antreprenor C.N. Rădulescu.
- DA. (Academia Română) *Dicționarul limbii române*. Sub conducerea lui Sextil Pușcariu. Tomul I. Partea I : A-B, 1913 ș.u. București : Librăriile Socec & Comp. și C. Sfetea.
- HEM. Bogdan Petriceicu Hasdeu, *Etymologicum Magnum Romaniae. Dicționarul limbei istorice și poporane a românilor*. Tom. I-II, 1887, tom. III, 1893. București : Stabilimentul grafic Socec și Teclu.
- Landais, N. (1834). *Dictionnaire général et grammatical des dictionnaires français*, vol. I-II. Paris : Imprimerie d'Éverat. Consulté sur : <http://gallica.bnf.fr> [14/09/2017].
- LB^e. Pour l'édition électronique de Aldea, Maria (coord.), 2013. *Lesicon romanescu-latinescu-ungurescu-nemtescu quare de mai mulți autori, in cursul a trideci, si mai multoru ani s'au lucrat. Seu Lexicon valachico-latino-hungarico-germanicum quod a pluribus auctoribus decursu triginta et amplius annorum elaboratum est*. Budae, Typis et Sumtibus Typografiae Regiae Universitatis Hungaricae, 1825. Ediție electronică de Maria Aldea, Daniel Corneliu Leucuța, Lilla-Marta Vremir, Vasilica Eugenia Cristea, Adrian Aurel Podaru. Cluj-Napoca. Consulté sur : <https://doi.org/10.26424/lexiconuldelabuda> [10/12/2017].

- Leucuța, D.C., Harhătă, B., Vremir, L.M. & Aldea, M. (2012). The Romanian-Latin-Hungarian-German Lexicon - The Lexicon of Buda (1825). Informatics Challenges for an Emended and On-Line Ready Edition. In *Proceedings of the 15th EURALEX International Congress 7-11 August 2012, Oslo*, Edited by Ruth Vatvedt and Julie Matilde Torjusen. Representeralen, UIO, pp. 903-909.
- LM. A.T. Laurian și I.C. Massim, *Dicționarul limbei romane*. Tomu I (A-H), 1871 (1873); tomu II, 1876; tom. III : Glossariu, sau care cuprinde vorbele din limba română străine prin originea și forma lor, cum și cele de origine înduioasă, 1871 (1877). București : Noua tipografie a laboratorilor români.
- Lupu, C. (1999). *Lexicografia românească în procesul de occidentalizare latino-romanică a limbii române moderne (1780-1860)*. București : Logos.
- Mazière, F. (1981-1982). Le dictionnaire et les termes. In *Cahiers de lexicologie*, no 39, pp. 81-104.
- Niculescu, Al. (1978). Occidentalizarea romanică a limbii și culturii românești moderne. In Idem, *Individualitatea limbii române între limbile romanice. 2. Contribuții socioculturale*. București : Editura Științifică și Enciclopedică, pp. 55-98.
- Pop, I.-A., Năgler, Th. & Magyari, A. (éd.) (2008). *Istoria Transilvaniei*, Vol. III (De la 1711 până la 1918). Cluj-Napoca : Academia Română – Centrul de Studii Transilvane.
- Seche, M. (1966). *Schiță de istorie a lexicografiei române*, Vol. I. De la origini pînă la 1880. București : Editura Științifică.
- VRF. Pour l'ouvrage de Costinescu (1870).